

■ Photographie

Quand l'effet se recule

À la Box Galerie, photographies et collages licencieux de Nathalie Amand. Une proposition jubilatoire sur l'érotisme codé.

C'EST BIEN CONNU depuis Corneille : *"Le désir s'accroît quand l'effet se recule"*. En regardant les images – photographies d'une part et collages de l'autre – de Nathalie Amand exposées en ce moment à la Box Galerie, on ne peut s'empêcher de relire cet adage qu'une multitude de collégiens a transformé en calembour par une scan-

sion irrévérencieuse. Eh oui, le désir s'accroît plus les fesses reculent. C'est en tout cas l'enjeu que l'on perçoit dans la déclinaison par la photographe de toute une panoplie de l'érotisme éculé, si l'on peut dire.

Jubilatoire

Bien entendu, la proposition est à prendre au second degré pour devenir jubilatoire. Le vocabulaire de l'érotisme de grand papa – bas résille et talons aiguille – a vraiment quelque chose de désuet à l'heure de la pornographie sur la toile. À l'instar d'un vocabulaire suranné – émoustiller, sulfureux, ... dont on sent qu'il part en vrille dans le contexte du "hard" et du "gore". De plus, comme le remarque Alain d'Hooghe, le directeur de la Box Galerie, *"le fait que la photographe soit une femme change évidemment la relation entre les protagonistes, établissant une évidente complicité en effaçant tout rapport dominant-dominé"*. Cela change aussi et surtout la donne pour le "spectateur" de ces mises en scène qui ne peut plus regarder le modèle comme la chose d'un fantasme éventuellement partagé. Ce qu'il a devant les yeux est en fait une image jouée, une image en train de se fabriquer à deux. Dès lors, la mise à distance ici n'est pas tant celle de l'objet du désir, consubstantielle de l'érotisme, elle est celle de l'érotisme lui-même. Le second degré s'impose donc de facto.

Finement réalisée

Le premier degré serait plutôt ici l'esthétique elle-même des images en noir et blanc finement réalisées à la chambre 4x5 inch. Une série dont d'Hooghe rappelle à bon escient que *"dans la tradition postmoderniste, elle revisite [...] toute l'histoire de la photographie érotique, de celle qui se pratique – souvent dans l'anonymat et la clandestinité – depuis l'invention du médium et, parallèlement, à laquelle des artistes comme E.J. Bellocq, Hans Bellmer ou Pierre Molinier ont donné ses lettres de noblesse"*.

Le premier degré, tout aussi réjouissant, tient aussi dans la beauté des collages qui constituent la moitié de cette exposition. En fait, des collages de parties de ces mêmes photos sur des pages de manuels scolaires à l'an-



Le manuel scolaire revisité malicieusement par Nathalie Amand.

cienne. Bien entendu, on ne manquera pas d'y voir moult références surréalistes. Cependant, le mot très connoté risquerait de masquer le côté poétique de ces réalisations qui dépasse la simple bizarrerie. Les pages jaunies de ces ouvrages pédagogiques ne peuvent que rappeler à ceux qu'ils ennuyaient, les rêves – érotiques ou pas – si nécessaires pour s'en abstraire.

Jean-Marc Bodson

→ Bruxelles, Box Galerie, rue du Mail, 88. Jusqu'au 16 mai, du mercredi au samedi, de 14h à 18h. Infos: www.boxgalerie.be

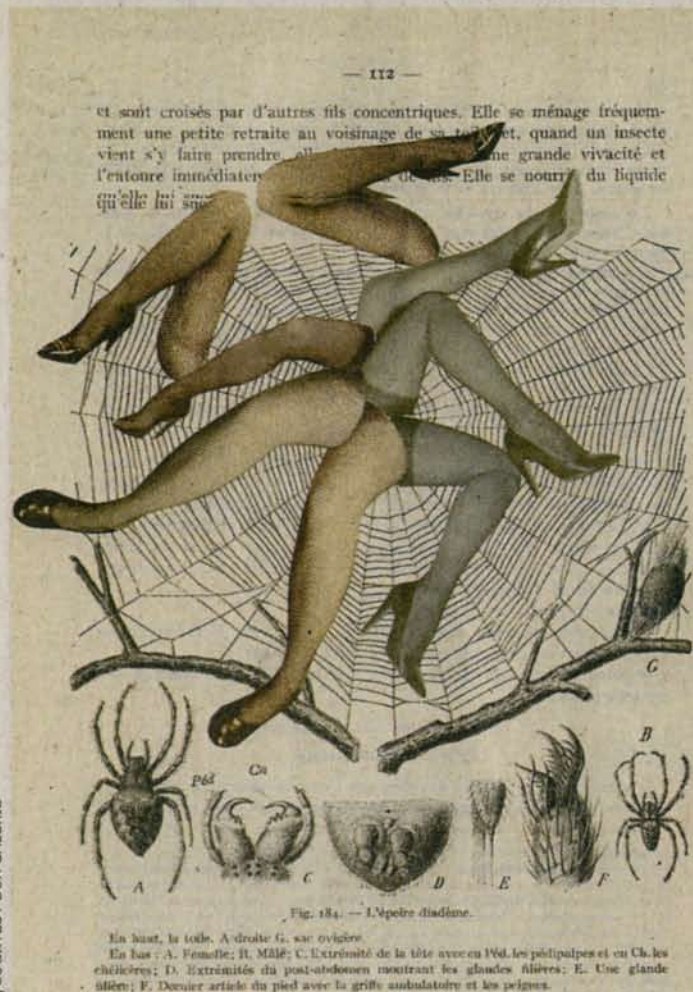


Fig. 184. - L'Arane diadème.

En haut, la toile. A droite et à gauche, ses ovaires.

En bas : A. Femelle; B. Mâle; C. Extrémité de la tête avec les yeux, les pédipalpes et les chélicères; D. Extrémité du post-abdomen montrant les glandes sécrétrices; E. Une glande sécrétrice; F. Deuxième article du pied avec la griffe ambulatoire et les peignes.